



FETE DU BAPTEME DU CHRIST

- Le baptême est la deuxième épiphanie célébrée par l'Église occidentale. Il est étonnant que le Christ doive se faire baptiser, d'un baptême de conversion pour la rémission des péchés selon l'Évangile, lui qui est sans péché. Mais cela se comprend si l'on considère que **le Christ, dès le début de son ministère, se met au rang des pécheurs, au rang de serviteur**. Il prend sur lui nos péchés, comme lors de son portement de croix où il prendra sur lui toutes les croix des humains. Il plonge nos péchés avec lui dans les eaux du Jourdain pour les purifier.
- Le **passage d'Isaïe 42**, qui est parfois lu lors de la fête du baptême du Christ, dresse un portrait de ce Messie – serviteur : *« Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui j'ai mis toute ma joie. J'ai fait reposer sur lui mon esprit (...) Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, on n'entendra pas sa voix sur la place publique. Il n'écrasera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit. Moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice, je t'ai pris par la main, je t'ai mis à part, j'ai fait de toi mon Alliance avec le peuple et la lumière des nations ; tu ouvriras les yeux des aveugles, tu feras sortir les captifs de leur prison, et de leur cachot ceux qui habitent les ténèbres. »*
- Lors de son baptême, Jésus est **investi de la dignité de Messie**, il reçoit l'Esprit pour commencer sa mission. Mission qu'il mènera dans la ligne d'Isaïe 42, et du psaume 71.

HOMELIE MISSEL EPHATA P. 348

Jésus demande à Jean de le baptiser de ce baptême de repentance dont Il n'a nul besoin afin que dès le début tout se réalise et que déjà se manifeste la Sainte Trinité qu'Il vient révéler au monde. Jean appelait le peuple à venir se préparer à la venue imminente du Messie. Il lui est donné de contempler ce à quoi aspire tout contemplatif, tout homme de prière : percevoir, recevoir le mystère de Dieu, le Père, le Fils, le Saint-Esprit. Jean voit le Fils, le Verbe éternel de Dieu, et il le désigne déjà comme Sauveur. Il entend le Père que nul ne peut voir, et le Père témoigne, atteste que celui-ci est bien son Fils (Jn 5,36-37). Il perçoit la présence de l'Esprit qui plane sur les eaux, mères de toute vie (Gn 1,2). Cet Esprit qui est descendu sur Marie, engendrant en elle la vie humaine et divine (Lc 1,35). Cet Esprit qui descendra un jour sur les apôtres pour qu'ils fécondent la terre et lui donnent la vie éternelle (Ac 2,4). Et nous-mêmes, si nous sommes baptisés d'un autre baptême, autrement efficace (Mc 10,39), nous le sommes aussi *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit* (Mt 28,19). Et selon la promesse, la Sainte et divine Trinité fait en nous sa demeure (Jn 14,23). Elle transforme notre existence, la plongeant en Dieu et nous attirant vers lui avec la puissance d'attraction de la Résurrection.

HOMELIE MISSEL EPHATA P. 355

L'évangéliste saint Marc relate le Baptême de Jésus avec sa sobriété habituelle. Il n'a pas parlé et ne parlera pas de sa naissance, ni de son enfance. Pour lui, tout commence avec le Baptême de Jésus. Quelques versets consacrés à la mission de Jean sont comme un rappel en résumé de la longue attente par l'humanité de la venue du Sauveur. La mission du Sauveur est inaugurée par l'effacement du précurseur qui n'a qu'un Baptême d'eau à proposer. Il cède la place à celui qui baptisera dans l'Esprit Saint. Une ère nouvelle commence, une création absolument nouvelle. Le créateur prend la place de la créature. Le Sauveur descend dans le Jourdain comme un pécheur, le juge de ce monde joue le rôle d'un nouvel Adam. Jésus sort de l'eau et entreprend sa mission, comme à l'origine l'homme fut modelé de la glaise alors qu'un flot montait de terre et arrosait la surface du sol (Gn 2,6). Jésus reçoit l'Esprit Saint comme jadis : *Dieu insuffla dans nos narines une haleine de vie* (Gn 2,7). Et Jésus (selon saint Marc) devient l'homme nouveau, de même qu'il est dit d'Adam : *et l'homme devint un être vivant* (Gn 2,9). Ainsi l'humanité repart-elle sur des bases nouvelles ! Elle aura encore à passer par la mort et à entrer dans la gloire de la Résurrection. Elle aura encore, et nous y sommes, à se transformer lentement homme par homme, en attendant le jour où *on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées... et... rassembler les élus de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel* (Mc 13,26-27). Alors il n'y aura plus de Baptême (Ap 21,23-27).

HOMELIE FRERE EPHRAÏM

Nous nous trouvons devant une surprise de Dieu. L'Esprit descend sous forme de ou comme une colombe. Pour les chrétiens habitués à lire autant les images que les textes, et c'est le rôle pédagogique de l'iconographie, il va de soi que l'Esprit ressemble à une colombe. Or, nulle

part ailleurs dans toute la Bible, un tel symbole n'est utilisé. Il nous faut pour bien comprendre cette intervention lors de la théophanie, c'est-à-dire de la manifestation lumineuse, brillante de Dieu, il nous faut chercher quelle était la signification de la colombe dans la culture juive, dans son imaginaire, dans sa mémoire. Les textes de l'Écriture nous donnent plusieurs pistes :

- l'amour, l'image de l'âme amoureuse qui roucoule, le couple et sa fécondité. Saint Bernard l'a bien intégrée dans son commentaire du Cantique quand il dit que la colombe au creux du rocher est l'âme qui se cache amoureusement dans les plaies du Christ.

- Les larmes, les sanglots de la colombe, les gémissements la nostalgie pendant l'exil.

- La messagère très pure d'un autre monde, elle revient de l'état d'innocence après que le déluge a purifié la terre : "Tes yeux sont des colombes, comme une colombe a apporté la lumière au monde comme il est dit : et les nations marcheront dans ta lumière (Is 60,3). Et quand la colombe a-t-elle apporté la lumière au monde ? Dans les jours de Noé (Gn 8,11) la colombe revint vers lui sur le soir et voici qu'elle avait dans le bec un rameau tout frais d'olivier. Où a-t-elle trouvé le rameau d'olivier ? Rabbi Bebai a dit : les portes du Gan Eden lui ont été ouvertes et c'est là qu'elle l'a trouvé (Midrash Rabba).

Pour le midrash, la colombe a franchi les portes du ciel pour aller chercher dans le Gan Eden, dans le paradis, le gage du pardon, de la réconciliation entre Dieu et l'humanité. Dans le livre des Psaumes, l'âme voudrait être colombe pour pouvoir voler vers le repos en Dieu. Nous rejoignons donc ce lieu du désert de Judée où le ciel s'est ouvert et nous remarquons avec l'expérience des apôtres et des premiers chrétiens que l'Esprit gémit en nous pour rétablir la relation père-enfant de Dieu. Qu'il pleure dans le don des larmes, qu'il nous donne une tristesse qui conduit à la repentance, qu'il perce le ciel pour emporter notre prière, qu'il nous ouvre les portes du paradis.

Il descend sur les eaux du baptême qu'il féconde comme l'Esprit planait sur les eaux primordiales préluant à l'éclosion du Verbe, de la voix divine qui allait créer toute

chose. Au début était le Verbe et par lui tout a été fait. Nous sommes à l'aube d'une nouvelle création.

Mais revenons à la tradition, à l'image de la colombe pour Jean le Baptiste et pour ses contemporains. J'ai choisi un beau texte du Midrash shir rabba qui est très parlant (1,15) : "Tes yeux sont des colombes. Comme la colombe tend le cou au moment où on l'égorge, ainsi des Israélites (Ps 44,23). C'est pour toi qu'on nous massacre tout le jour, qu'on nous traite en moutons d'abattoir. Comme une colombe est sacrifiée en expiation pour les péchés, ainsi les Israélites expient pour les nations car les soixante-dix jeunes taureaux qu'Israël sacrifie pour la fête de Soukkoth correspondent aux soixante-dix nations afin que le monde ne soit pas détruit à cause d'eux.

La colombe est avant tout, pour un juif fréquentant le Temple, un animal destiné au sacrifice qui est sans tache, d'un blanc immaculé, qui n'émet pas de plainte au moment du sacrifice mais qui au contraire tend le cou pour se faire égorger en vue de la rémission des péchés. Tout ce que nous venons de dire s'applique parfaitement à celui que Jean vient de reconnaître : Voici l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde. Les seules autres références scripturaires à la colombe concernent le temple et le sacrifice. N'oublions pas les deux colombes que Joseph a apportées aux prêtres. L'Esprit désigne lui aussi Jésus comme victime expiatoire alors que résonne la voix du Père : Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mon affection.

Pour la première fois, l'Esprit se révèle sous la forme de la colombe afin de révéler la mission salvatrice du fils.

Frère Ephraïm ◊

